

L'AMI DU FOYER

REVUE DES MISSIONS
JOURNAL DES FAMILLES CHRETIENNES



Mlle Elienore Desjardins
Collège
déc 34

REDACTION — ADMINISTRATION

JUNIORAT DES MISSIONNAIRES OBLATS DE MARIE IMMACULEE
SAINT-BONIFACE, MANITOBA

AU MAGASIN

ASHDOWN



La qualité supérieure dans toutes les lignes de
QUINCAILLERIE

Clients de langue française, adressez-vous à
M. V.-J. GUILBERT, qui se fera un véritable
plaisir de vous servir de son mieux.

The J. H. Ashdown Hardware Co. Ltd.

Téléphone 84 620

ANGLE MAIN ET BANNATYNE

Bière Kiewel

Des produits de qualité supérieure
WHITE SEAL, GRAIN BELT

Brassée et embouteillée dans une brasserie
moderne

Délivrée aux détenteurs de permis

THE KIEWEL BREWING COY. LTD.

Téléphone: 201 178 — 201 179

SAINT-BONIFACE



PHARMACIE — RADIOS — DISQUES
RAFRAICHISSEMENTS
Escompte de 10% aux membres du Clergé

THE CUSSON LUMBER CO. LTD

Marchands de toutes sortes de matériaux de construction,
charbon et bois de chauffage, etc., etc.
Manufacturiers et dessinateurs d'Ameublements d'églises et
de boiserie fine, etc., etc.

Coin **PROVENCHER** et **DES MEURONS** SAINT-BONIFACE
TELEPHONE: 201 283

LE CAFE WALDORF

344 RUE MAIN

Tous les jours nous servons d'excellents repas
à **25c** et plus

Léon H. GAUTHIER, gérant.

Salopettes FEDERATION

OURLET TRIPLE

de Denim bleu, forte pesanteur, haut dos

Constatez les points suivants:

Bavette renforcée
Boutons rivés
Deux ouvertures à boutons dans les côtés
Poches de hanches renforcées
Grandes boutonnières
Larges bretelles, fortes et solides dans le dos
Larges rebords dans le bas
Porte-marteau

Grandeurs: 32 à 52

Smocks pour appareiller, Grandeurs 36 à 52

COMPLET \$2.10

SECTION DES HABILLEMENTS
POUR HOMMES
REZ-DE-CHAUSSEE, HARGRAVE

THE T. EATON CO LIMITED

LE SIROP MATHIEU

Au goudron et à l'extrait de foie de Morue

La prudence vous conseille d'en prendre au premier symptôme de RHUME, parce qu'il est reconnu comme le spécifique le plus actif contre la toux, le rhume, la bronchite, la coqueluche, et toutes les maladies de la gorge, des bronches et des poumons.

Le SIROP MATHIEU facilite l'expectoration, diminue la fréquence et l'intensité de la toux, combat la fièvre, modère la transpiration et soutient les forces du malade. Ayez-en toujours une bouteille à la maison. — En vente partout.

Cie J.-L. Mathieu, prop. Sherbrooke, Qué.

QUI EPARGNE GAGNE

Ce qui compte, ce n'est pas ce qu'on gagne: c'est ce qu'on épargne. Le plus pauvre n'est pas celui qui gagne le moins, c'est celui qui dépense tout ce qu'il gagne. Des petits dépôts qui se succèdent et s'accumulent constituent une somme importante. Mettez de côté régulièrement une partie de l'argent que vous recevez. Vous en prendrez l'habitude en ouvrant un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, plus de \$132,000,000
Capital versé et réserve: \$14,000,000

Succursale à St-Boniface

J. H. N. LEVEILLE
Gérant

L'

30ème Année.
Nos 12 et 1.

J

Je
pas de c
et un se

L'AMI DU FOYER

Journal des Familles Chrétiennes

30ème Année.
Nos 12 et 1.

Saint-Boniface, Man., Juillet-Août 1934

Canada: 60 sous
Abonnement: Ailleurs: 75 sous

JESUS, LE BON PASTEUR



Je suis le bon Pasteur, dit Jésus; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent. Et j'ai d'autres brebis qui ne sont pas de ce bercail: il me faut les attirer dans ma bergerie, et qu'elles entendent ma voix. Et il n'y aura plus qu'un seul bercail et un seul pasteur. — S. Jean, X.

Credo

CREDO ! mot triomphal, fanfare de victoire.
Cris sublime qu'il faut pousser à pleine voix.
Hymne immortel de l'âme immortelle: Je crois!
Credo, lettres de feu dans la nuit la plus noire.

Credo! Credo! Credo! nous avons soif de croire,
Aujourd'hui, puis demain, toujours comme autrefois.
Credo, verbe divin, franchis les bois,
Les plaines et les monts, les flots, le promontoire.

Entendre le Credo des foules à genoux,
Des grandes nations qui n'espèrent qu'en vous,
Dieu d'amour, de pardon, de paix et de justice.

Le signe du Credo?... Mais c'est le Crucifix!
Que ton rayonnement sacré nous éblouisse,
Toi, qui, de main en main, passe de père en fils.

Jacques CŒUR.

Jésus, le bon Pasteur



L'EVANGILE donne à Jésus le beau nom, doux et touchant, de Bon Pasteur, qui nous révèle toute la tendresse et la sollicitude de son Coeur pour nous.

* * *

Jésus, notre Bon Pasteur, connaît ses brebis. Il les appelle, de crainte qu'elles ne s'éloignent du bercail de la vérité, de la voie du salut. Il marche devant elles et leur montre le droit chemin de la terre et du ciel. Nuit et jour, il veille sur son troupeau pour écarter les bêtes féroces et les voleurs. Il conduit ses brebis et ses agneaux dans les gras et frais pâturages de son Eglise, il les nourrit de sa propre substance, de son Corps et de son Sang divins. Jésus, notre Bon Pasteur, a donné sa vie pour sauver son troupeau.

Chrétiens, aimons Jésus, notre Bon Pasteur, écoutons sa voix, lorsqu'il nous parle par l'Eglise et son Evangile, suivons-le dans les sentiers du devoir, comme de fidèles brebis, afin qu'il daigne toujours guider nos pas vers les célestes pâturages et nous recevoir un jour dans son bercail éternel.

* * *

Jésus est le Bon Pasteur pour tout le genre humain. Tous les hommes ayant été créés et rachetés par lui, tous sont ses brebis.

Hélas! combien de brebis ne le connaissent pas, ne l'écoutent pas... Combien de brebis sont égarées, perdues dans l'irréligion, l'infidélité, le paganisme!...

C'est pourquoi Jésus dit: "J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas dans mon bercail, et il faut que je les y amène..." Comme s'il disait: Chères brebis fidèles, voyez combien sont nombreuses les brebis perdues!... Aidez-moi à les chercher... aidez-moi, par vos prières, votre apostolat, à me les ramener. Je les porterai sur mes épaules, dans mes bras, à ma divine bergerie. Ames aimantes, aidez-moi à convertir les pécheurs, à évangéliser et à sauver les pauvres païens.

* * *

Les "motifs" sont multiples qui doivent exciter notre zèle à l'apostolat.

Les prix des âmes. — Il n'y a rien au monde de

plus précieux. Elles sont immortelles, créées à l'image de Dieu; elles valent la vie et le sang d'un Dieu!...

L'amour de Notre-Seigneur pour les âmes. — Les créer, semble-t-il, lui fut chose facile;... mais voyez ce qu'il a fait pour les racheter, les sanctifier, les sauver;... son Incarnation, sa Passion, son Eglise, ses sacrements, la promesse du ciel.

La gloire de Dieu. — Travailler à sauver les âmes, c'est chasser et vaincre le démon, l'ennemi de Dieu et de sa gloire... c'est rendre à Dieu des enfants qu'il aime... augmenter son honneur et son triomphe... lui donner un des plus grands témoignages d'amour qui soient possibles.

Il y va de notre propre intérêt. — N'avons-nous pas contracté des dettes énormes envers la justice divine par nos péchés?... Or, le meilleur moyen de les payer, c'est de travailler à sauver quelques âmes, car le Saint-Esprit nous assure que "celui qui ramène le pécheur sauve son âme et couvre la multitude de ses péchés".

* * *

Soyons tous apôtres et missionnaires... "par nos prières", demandant l'avènement du royaume de Dieu par toute la terre;... "par notre travail", nos souffrances, pour obtenir la conversion des pécheurs, le salut des multitudes de païens;... "par nos aumônes" pour aider les missions en pays infidèles;... et aussi "en favorisant les vocations" sacerdotales, apostoliques, missionnaires.

Chrétiens, imitons le zèle des apôtres, des missionnaires, des saints.

Ces âmes, sauvées par notre apostolat, nous obtiendront la rémission entière de nos péchés, nous attireront toutes sortes de bénédictions et de grâces, et nous obtiendront surtout de Jésus, notre Bon Pasteur, la grâce suprême de notre salut éternel dans l'ineffable félicité du Paradis, bercail des élus.

G. BOILEAU, O. M. I.

Les abominations des païens

IL y a encore, de par le monde, des pratiques abominables que les Missionnaires ne sont pas les seuls, d'ailleurs, à avoir signalées: les sacrifices humains, — l'anthropophagie, — la traite des esclaves malgré les louables efforts tentés pour l'arrêter, — la femme devenue, ou plutôt restée, une pauvre créature dont la situation est pire que celle de la bête, — des malades jetés dans les fleuves, — des vieillards qu'on tue "pour les empêcher de mourir" et avoir la joie de manger de la viande fraîche, — des chefs élevant des troupeaux d'enfants, pour en faire une nourriture. Aux îles Fidji, en 1897, un chef de tribu rôtiissait et mangeait un enfant par semaine; il avouait en avoir mangé plus de cinq cents; dans ces mêmes îles, à la mort d'un chef, tous les enfants sont amenés en troupe, et, d'un coup de hache, on leur coupait à tous une phalange de la main; chaque fois qu'un chef mourait, on recommençait la même cérémonie. Toutes les jeunes filles d'une tribu livrées de force au chef, qui peut les vendre ou les donner à qui il veut. — Des enfants enterrés vivants avec leur mère morte, des enfants (en Chine) jetés aux pourceaux ou tués par leurs parents, — des enfants (en Afrique) attachés en guise d'appâts à des pièges à léopard...

On ne se figure pas qu'à notre époque des faits pareils puissent exister. Malheureusement, ils ne sont que trop vrais.

(Les Missions.)

AVIS

Comme les années passées, "l'Edition de vacances" de l'Ami du Foyer comprend les mois de juillet et août réunis dans un seul numéro.



ques, appela
des sauveurs

Monse
raison.

Ce fut
français, qu
le Frère Ta
les bords de
royaume au

Et ain
tout le Nor
siècle le gra
reux abriter
d'écoles, de
et civilisés!

Voulez
naire de l'é
vantes vous

ées à l'image
Dieu!...
âmes. — Les
mais voyez ce
les sauver;...
s sacrements,

river les âmes,
de Dieu et de
qu'il aime,...
...lui donner
si soient pos-

N'avons-nous
justice divine
de les payer,
car le Saint-
ne le pécheur
si péchés".

... "par nos
lume de Dieu
nos souffran-
eurs, le salut
mônes" pour
ssi "en favo-
oliques, mis-

es, des mis-

nous obten-
ous attireront
et nous ob-
teur, la grâce
ffable félicité

J. O. M. I.

veins

abominables
ls, d'ailleurs,
- l'anthropo-
uables efforts
i plutôt res-
pire que celle
— des vieil-
" et avoir la
fs élevant des
re. Aux îles
mangeait un
plus de cinq
, tous les en-
ache, on leur
ce fois qu'un
onie. Toutes
hef, qui peut
enfants enter-
(en Chine)
— des enfants
pièges à léo-

s faits pareils
ont que trop

Missions.)

on de vacan-
ois de juillet



LES PAUVRES SONT ÉVANGÉLISÉS

L'Extrême-Nord américain et les Missions

RACONTER en quelques lignes une épopée écrite dans des champs de glace et de neige, rougies par le sang des martyrs, c'est assurément si court, qu'il faudra abréger, même au risque de brûler des étapes glorieuses.

Notre sujet se divise tout naturellement en deux parties: le passé et le présent de l'effort missionnaire dans le Nord américain.

La gloire et le mérite d'avoir été les premiers hérauts de l'Évangile dans le Nord américain reviennent aux fils de saint Ignace, qui abordèrent dans ces régions païennes en 1732. Ils n'eurent, il est vrai, que le temps de jeter en terre la semence de la vraie foi, mais ce grain de senevé, fécondé du reste par le sang de leurs martyrs, ne devait pas mourir à jamais.

Environ un siècle plus tard, en effet, exactement en 1820, débarquaient sur les bords de la Rivière Rouge deux prêtres, MM. les abbés Provencher et Dumoulin, pour reprendre l'oeuvre commencée et pousser plus loin les conquêtes de la Croix! Ils furent bientôt suivis d'une dizaine d'autres, parmi lesquels il convient de mentionner le futur évêque des Trois-Rivières, l'illustre Monseigneur Lafèche.

Nous voici en 1845. M. l'abbé Provencher vient d'être sacré évêque, et d'être placé à la tête d'un vicariat, détaché du diocèse de Québec. Ce vicariat, grand comme un monde, couvre une superficie de plus d'un million et demi de milles carrés. Et le jeune prélat n'a que trois prêtres, sur les douze que le vieux Québec avait envoyés, pour secondar ses efforts. "Il me faut, dit-il, des Religieux pour organiser mon Eglise."

Mais, d'où lui viendront ces ouvriers d'un tel rêve d'apôtre?

Les fils de Mazenod étaient arrivés à Montréal, où ils se dépensaient depuis quatre ans dans des travaux de tous genres. Dans les plis déjà glorieux de leur bannière, aux couleurs de l'Immaculée, brillait la devise du Maître: "Le Seigneur m'a envoyé pour évangéliser les pauvres; les pauvres sont évangélisés".

Ne seraient-ils pas les hommes de la Providence, les apôtres que les pauvres enfants des bois, tels les Macédoniens des temps apostoli-

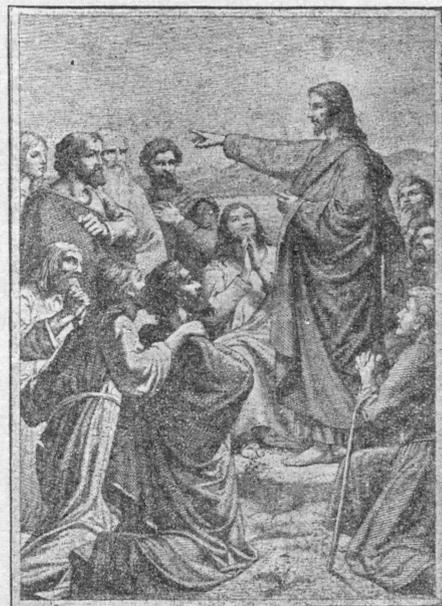
ques, appelaient à grands cris, vers lesquels ils tendaient les bras comme à des sauveurs?

Monseigneur Provencher le crut, et l'histoire semble lui avoir donné raison.

Ce fut donc le 24 juin 1845, en la fête du premier patron du Canada français, que s'embarquèrent à Lachine, près Montréal, le Père Aubert et le Frère Taché, un fils de la France et un enfant du Canada, en route pour les bords de la rivière Rouge. Sans s'en douter, ils s'en allaient donner un royaume au Christ et à la civilisation!

Et ainsi l'effort missionnaire s'est continué; il s'est élargi; il a envahi tout le Nord américain, et jusqu'aux Glaces Polaires! En trois quarts de siècle le grain de senevé est devenu un grand arbre, dont les rameaux vigoureux abritent à l'heure actuelle, sous leur feuillée merveilleuse d'églises, d'écoles, de paroisses, d'orphelinats et d'hospices, 44,000 Indiens convertis et civilisés!

Voulez-vous entendre maintenant le bilan à date de l'effort missionnaire de l'église catholique dans le Nord américain? Les statistiques suivantes vous le diront:



Allez, enseignez toutes nations

Huit vicariats apostoliques, sous la direction de la S. Congrégation de la Propagande;

Cinq de ces vicariats ont à leur tête des Oblats, à savoir, les vicariats du Yukon, du Mackenzie, du Keewatin, de Grouard et de la Baie d'Hudson; ils ont pour titulaire: Nosseigneurs Bunoz, Breynat, Guy, Lajeunesse et Turquetil, tous Oblats de Marie Immaculée, tous évêques "voyageurs" et "évêques de peine", comme leurs illustres devanciers, les Faraud, les Clut, les Grandin, les Taché, les Grouard et les Langevin.

Le vicariat de l'Ontario-Nord a pour titulaire l'inallassable Monseigneur Hallé, dont le zèle pastoral s'étend jusqu'aux Indiens de la Baie James. Le clergé séculier a raison d'être fier de son évêque-missionnaire!

Le vicariat du Golfe Saint-Laurent est confié au zèle tout religieux de Monseigneur Leventoux, un fils de saint Jean Eudes.

Enfin, le vicariat de l'Alaska est sous la juridiction de Monseigneur Crimont, de la Société de Jésus.

Nous ne pouvons manquer de saluer ici, en passant, le regretté Monseigneur Clut, O. M. I., ainsi que le Père Lecorre, son digne émule dans l'apostolat, à qui reviennent l'honneur et le mérite d'avoir été les premiers prêtres catholiques à fouler les terres païennes de l'Alaska. C'est en 1873, en effet, que ces deux hardis apôtres visitèrent pour la première fois ce pays de neiges et de glaces, et qu'ils y jetèrent le bon grain de la Foi!

Et maintenant il faudrait bien faire défiler sous vos yeux la vaillante armée des humbles soldats, apôtres inconnus et femmes héroïques, qui, depuis trois-quarts de siècle surtout, ont combattu les bons combats, sous les ordres de l'état-major missionnaire. Nous ne pouvons guère que les citer globalement à l'ordre du jour! Au reste, nous nous consolons à la pensée que l'histoire des missionnaires de notre pays fera briller dans ses pages leurs oeuvres et leurs noms glorieux!

À l'avant-garde: le clergé séculier et les Instituts d'hommes, parmi lesquels nous signalerons les Jésuites, les Eudistes et les Oblats.

Sur leurs pas, et au tout premier rang: les héroïques Soeurs de la Charité (SS. Grises), de la Providence, de Sainte-Anne, de Saint-Joseph, de la Présentation, du Perpétuel-Secours, de Sainte-Croix, les Missionnaires Oblats du Sacré-Coeur, et les Soeurs Grises de Nicolet.

L'histoire dira quelles auxiliaires précieuses l'Eglise a trouvées dans ces communautés de femmes, toujours à côté de l'épiscopat et du clergé, pour porter avec eux le poids de la chaleur du jour. En attendant, nous voulons leur payer ce modeste tribut de reconnaissance et d'admiration si bien mérité.

Mais, si riches et si abondantes que soient les gerbes déjà moissonnées dans les champs de l'Apostolat, on ne peut songer sans un serrement de coeur aux 46,000 Indiens qui ne sont pas encore du bercail de l'Eglise et qu'il faudrait y faire entrer. Malgré soi on pense à la plainte angoissée du Sauveur: "La Moisson est grande; elle est mûre; mais les moissonneurs sont peu nombreux; priez donc le Maître de la Moisson d'envoyer des moissonneurs dans son champ!"

Certes, il plairait au Maître de la Moisson de voir surgir des vocations du sein même des peuplades à évangéliser, mais l'histoire témoigne que des peuples en décadence ne sont guère des pépinières de prêtres et de religieuses!

C'est donc vers nous, que le Christ et l'Eglise se tournent aujourd'hui comme autrefois, pour nous dire: "Envoyez-nous des Missionnaires!"

Oui, envoyez-nous des hommes et des femmes, qui

ont au coeur la passion du sacrifice et des âmes, ivres de se dépenser et même de mourir pour le salut de leurs frères, capables de tenir haut et ferme le drapeau de la Foi, à la taille, en un mot, de ceux et de celles que ce modeste article sommaire propose à notre admiration et à notre imitation!

Léon BINET, O. M. I.

Les adieux de Louis Hébert

Je meurs content, disait, sur son lit de mort, Louis Hébert, le premier colon canadien, puisqu'il a plu à Notre-Seigneur de me faire la grâce de voir mourir avant moi des sauvages convertis. J'ai passé les mers pour les venir secourir, plutôt que pour servir aucun intérêt particulier, et je mourrais volontiers pour leur conversion si tel était le bon plaisir de Dieu. Je vous supplie de les aimer comme je les ai aimés, et de les assister selon votre pouvoir. Dieu vous en saura gré et vous en récompensera au Paradis. Ce sont des créatures raisonnables comme nous, et elles peuvent aimer un même Dieu que nous, si elles en avaient la connaissance, à laquelle je vous supplie de les aider par vos exemples et vos prières. Je vous exhorte aussi à la paix, et à l'amour maternel et filial que vous vous devez respectueusement les uns les autres, car en cela vous accomplirez la loi de Dieu, fondée sur la charité. Cette vie est de courte durée, et celle à venir est pour l'éternité. Je suis près d'aller devant mon Dieu, qui est mon Juge, auquel je dois rendre compte de toute ma vie passée, priez-le pour moi, afin que je puisse trouver grâce devant sa face, et que je sois un jour du nombre de ses élus.

LE PRIX D'UNE AME

Une seule âme est plus précieuse et d'un prix infiniment plus grand que tout l'or, toutes les richesses de la terre et que tous les mondes réunis, car tout cela n'a coûté à Dieu qu'une parole, tandis que cette âme lui a coûté toutes les souffrances et toutes les ignominies de sa vie et de sa passion, et, par-dessus tout, l'effusion de son sang jusqu'à la dernière goutte. Voilà le prix de cette âme à laquelle nous ne faisons pas attention, et pour la conversion de laquelle Dieu réclame notre concours, soit par nos aumônes, soit par le sacrifice de notre propre personne, ou mieux encore, en joignant aux deux le secours de nos prières.

Bx Jean-Pierre Néel, M.E., martyr en Chine.

REABONNEMENTS

AVIS IMPORTANT

En faisant une nouvelle révision de nos listes d'abonnements, nous constatons que plusieurs de nos abonnés ont laissé passer la date de l'échéance marquée sur la bande d'expédition. Nous les prions instamment de régler ce petit compte le plus tôt possible.

Nous voulons croire que vous nous continuerez tous l'appui de votre sympathie, non seulement en restant des nôtres, mais encore en faisant connaître dans votre entourage notre petit journal des familles chrétiennes.

Vous aiderez ainsi notre oeuvre des vocations missionnaires et nos pauvres Missions indiennes.



A



E 15
Mo
dan
plu
que

oeuvre sera m
Mgr Adélar
O. M. I., deu
que de Saint-I

Né à S
Laprairie le 2
fit ses études
théologiques
sieurs de Saint
eut toujours e
fection. Il é
de la Sainte
sentit la voca
et missionnaire
sa vocation sa
frapper à la p
des Oblats de
culée à Lachin
Son année de
être sa dernière
fixe dans sa
natale. Près
de sa vie alla
Ottawa et à
deux postes
ses brillantes
vertus solides
s'exercer.

Bien qu
Canada, Otta
géographique
où bises et
souvent en
Tous les inté
trent et il en
des heurts gra

Vivant
des deux race
et l'autre, au
dominance, le
instincts de fi
Tempéramme
ter spectateur
le Grand Sém
il contribua p
choses qui a c

mes, ivres de
de leurs frè-
au de la Foi,
ie ce modeste
on et à notre
, O. M. I.

bert

mort, Louis
qu'il a plu à
mourir avant
ners pour les
intérêt par-
r conversion
is supplie de
assister selon
vous en ré-
tures raison-
n même Dieu
e, à laquelle
s et vos priè-
mour mater-
eusement les
ez la loi de
le courte du-
Je suis près
ge, auquel je
priez-le pour
nt sa face, et

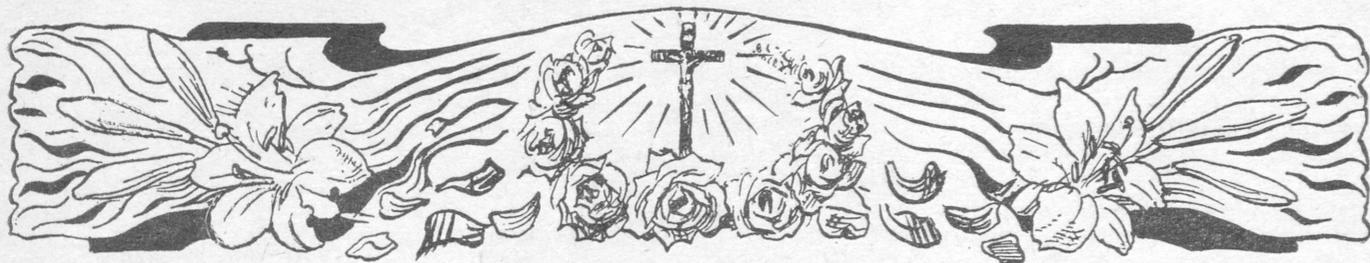
un prix infi-
s richesses de
tout cela n'a
te âme lui a
gnominies de
l'effusion de
là le prix de
attention, et
e notre con-
fiance de notre
loignant aux

r en Chine.

nos listes
usieurs de
l'échéance
Nous les
pte le plus

continue-
non seule-
en faisant
tit journal

vocations
diennes.



A PROPOS D'UN ANNIVERSAIRE

Mgr Adélarde LANGEVIN, O. M. I., deuxième archevêque de Saint-Boniface

LE 15 juin 1915 mourut à l'Hôtel-Dieu de Montréal, l'un des hommes qui ont laissé dans l'histoire du Canada l'une des traces les plus profondes et dont la mémoire ne fera que grandir avec le temps, à mesure que son oeuvre sera mise en lumière: Mgr Adélarde Langevin, O. M. I., deuxième archevêque de Saint-Boniface.

Né à Saint-Isidore-de-Laprairie le 23 août 1855, il fit ses études classiques et théologiques chez les Messieurs de Saint-Sulpice, qu'il eut toujours en singulière affection. Il était déjà diacre de la Sainte Eglise lorsqu'il sentit la vocation religieuse et missionnaire se greffer sur sa vocation sacerdotale. Il alla frapper à la porte du noviciat des Oblats de Marie Immaculée à Lachine. Il y fut reçu. Son année de noviciat devait être sa dernière de résidence fixe dans sa chère province natale. Près des deux tiers de sa vie allaient se passer à Ottawa et à Saint-Boniface, deux postes stratégiques, où ses brillantes qualités et ses vertus solides trouveraient à s'exercer.

Bien que capitale du Canada, Ottawa est un lieu géographique assez étrange, où bises et brises soufflent souvent en sens contraires. Tous les intérêts s'y rencontrent et il en résulte parfois des heurts graves.

Vivant à l'Université, fréquentée par les enfants des deux races mères du pays, à une époque où l'une et l'autre, au sein de l'institution, aspiraient à la prédominance, le Père Langevin sentit de bonne heure ses instincts de fierté et de justice s'éveiller en son âme. Tempéramment de lutteur, il n'était pas fait pour rester spectateur impassible de l'enjeu. Tout en dirigeant le Grand Séminaire, partie intégrante de l'Université, il contribua pour sa part à l'établissement de l'état de choses qui a définitivement prévalu.

Orateur-né, comme d'autres naissent poètes, à l'encontre de l'adage connu, il s'avérait en même temps meneur d'hommes et homme de Dieu. Parvenu au déclin d'une carrière de près d'un demi-siècle, Mgr Taché, O. M. I., l'apôtre de l'Ouest Canadien, le fit venir à Winnipeg. Il y arriva en 1893. Deux ans plus tard, nouvel Elisée, il recueillit le manteau d'Elie et fut sacré archevêque de Saint-Boniface.

Deux ébauches ont déjà dit, dans les grandes lignes, quelle fut son oeuvre. Elles n'ont pas suffisamment révélé les ressorts intérieurs de son âme apostolique et surnaturelle. Là gît le secret de la prodigieuse fécondité de ses vingt années d'épiscopat sur le plus grand siège historique du Canada, après celui de Québec. Sa noble figure ne brillera dans toute sa grandeur que lorsque l'histoire définitive aura tout mis en lumière.

Il apparaîtra alors que Mgr Adélarde Langevin fut vraiment un homme suscité de Dieu à une heure, grave entre toutes, de l'histoire de l'Ouest canadien, et que ses directives ont sauvé ce qui pouvait être sauvé de l'école catholique et de la langue française, de Winnipeg à Vancouver. Ces deux causes vivent encore des mots d'ordre hardis, que seuls un ca-

ractère trempé comme le sien et un esprit inspiré pouvaient donner.

Dans ses derniers jours à Gravelbourg, à l'occasion de l'apposition d'une plaque commémorative au mur de la cathédrale, le plus illustre de ses fils spirituels — dont il avait entrevu la carrière d'une manière prophétique — a résumé ses activités d'animateur de nature vierge, d'excitateur d'énergies humaines, de constructeur et de lutteur. Voici quelques-unes de ses paroles condensées:

"On sait l'activité dévorante qui marqua son épis-



copat. C'était à l'époque où, dans l'Ouest, un monde nouveau s'élaborait. On le trouva à la tête de tous les mouvements de progrès, fondant les paroisses et les sociétés, amenant de l'Est canadien, de la France et de tous les pays d'Europe un clergé robuste et entreprenant qui jetterait les bases de plusieurs diocèses, appelant aussi à son aide des représentants de divers Ordres religieux pour renforcer l'oeuvre apostolique dont les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée avaient partout planté les premiers jalons, et des religieuses de toute coiffe et de toute langue qui dispenseraient l'enseignement chrétien aux enfants des paroisses nationales que l'Archevêque ouvrait partout dans les centres à l'effet de protéger sous l'involucre des coutumes ancestrales le noyau tendre de la foi.

"Les écoles, les écoles catholiques, les écoles où s'épanouirait une parfaite liberté religieuse, combien elles furent chères à son âme d'apôtre et de patriote, quels combats il soutint pour sauvegarder leur intégrité, quels chagrins, quelles humiliations, quelles amertumes elles coûtèrent à son coeur si souvent indigné des voies tortueuses de la politique humaine et de la lâcheté parfois même des bons!

"Ainsi pendant vingt ans d'épiscopat, il combattit, sans relâche, le bon combat, selon le témoignage si précieux qu'il en reçut des augustes lèvres de Pie X: "*Bonum certamen certasti*".

* * *

Quand l'incomparable Archevêque, — pour employer encore une expression de l'éminent auteur cité, — descendit prématurément dans la tombe, il n'y eut qu'une voix pour reconnaître qu'il avait été fidèle à sa devise épiscopale: "*Depositum custodi*".

Montréal, où il mourut, et plusieurs centres catholiques échelonnés sur le parcours des deux journées de chemin de fer que ses restes eurent à suivre pour atteindre Saint-Boniface, lui rendirent un hommage rarement, si jamais, accordé à un mort en notre pays. Winnipeg, ville anglaise et protestante, qui avait été le théâtre de ses luttes, fit une réception royale au héros mort qu'elle avait admiré vivant, tout en le combattant.

Archevêque et patriote, en une circonstance mémorable, il s'était déclaré "blessé", mais non "vaincu". L'expression est acquise à l'histoire qui, lorsqu'elle s'écrira définitivement, montrera qu'il fut un apôtre et un saint de l'Eglise militante. Denys LAMY.

Je voudrais éclairer les âmes... Je voudrais parcourir la terre... Je voudrais en même temps annoncer l'Évangile dans toutes les parties du monde et jusque dans les îles les plus reculées. Je voudrais être missionnaire, non seulement quelques années, mais je voudrais l'avoir été depuis la création du monde et continuer de l'être jusqu'à la consommation des siècles.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Le R. P. Georges Boileau, O. M. I., Directeur de l'Ami du Foyer, vient d'être cruellement éprouvé par la mort de son vénérable père, décédé à Montréal, à l'âge de 84 ans.

Que le bon Dieu garde sa chère âme au séjour du bonheur éternel, en son saint Paradis.

L'Ami du Foyer présente à son Directeur, avec ses prières, ses plus vives sympathies, et demande de tous ses lecteurs un pieux souvenir pour le cher disparu.

Prière à Sainte Anne



AINTE ANNE, patronne des mères de famille, priez pour elles. Les artistes, peintres ou sculpteurs, qui ont essayé de donner une idée de votre être mortel, vous ont représentée toujours ayant auprès de vous votre douce enfant, Marie. Ils vous ont drapée, vous la mère, d'un châle large et souple; ils ont couvert votre tête d'un voile simple et discret. A toutes deux, la mère et l'enfant, modestement, ils ont clos à demi les paupières. Sur toutes deux, ils font descendre les rayons de la gloire divine.

Symbole et leçon.

Symbole de pureté, de piété, de modestie.

Leçon d'éducation et de conduite.

Vous avez pris comme base de l'éducation la parole de la sagesse, la parole de Dieu; vous avez appris à votre enfant qu'elle avait des devoirs; vous lui avez enseigné qu'elle devait garder sa langue des murmures inutiles; vous lui avez redit sans cesse qu'elle devait être comme le lis au milieu des épines; qu'il lui fallait protéger, défendre son innocence; vous lui donniez l'exemple des moyens: la modestie, la réserve, la délicatesse. Pour lui garder sa beauté, pour empêcher que rien ne vienne ternir son éclat, vous l'avez gardée auprès de vous, dans une prudente retraite. Pour la rendre à Dieu qui vous l'avait confiée, vous avez mis Dieu dans sa vie.

Mais pour beaucoup de mères, qu'y mettent-elles? que mettent-elles dans la vie de leurs filles?

Pitié pour elles, pour elles qui se réclament de votre patronage. Priez, ô sainte Anne. Priez pour les mères de famille. Sans doute, elles joignent les mains mignonnes des bébés. Elles leur font prononcer le nom de Dieu. Elles conduisent leurs filles à l'église, et les mènent sans discernement au théâtre ou au cinéma.

Elles désirent des filles sages, prudentes, réservées, modestes; elles les jettent en pâture à toutes les convoitises charnelles. Elles s'efforcent d'inculquer la loi de Dieu et du devoir, et toute leur admiration va aux lois du monde et du plaisir.

Toutes les mères sont vos protégées. Il en est, Dieu merci, qui savent et comprennent leur devoir.

Pour le salut des mères, pour le salut des filles, priez, ô sainte Anne, priez, priez.

PRIÈRE

O glorieuse sainte Anne, pleine de bonté pour ceux qui vous invoquent, pleine de compassion pour tous ceux qui souffrent, me trouvant accablé d'inquiétudes et de peines, je me jette à vos pieds, vous suppliant humblement de prendre sous votre conduite l'affaire qui m'occupe. Je vous la recommande instamment, et vous prie de la présenter à votre fille et notre mère, la Très Sainte Vierge, à la majesté divine de Jésus-Christ, pour m'obtenir une issue favorable. Ne cessez pas d'intercéder je vous en conjure, que ma demande ne me soit accordée par la divine miséricorde. Obtenez-moi, par-dessus tout, glorieuse Sainte, de voir un jour mon Dieu face à face, pour le louer, le bénir et l'aimer avec vous, avec Marie et avec tous les saints. Ainsi soit-il.



A titre docum



ET ar
dan
nou
si v
Cha

riant: "Ma P
parmi les prem
devait contrib
la gloire. Il l
vue auprès de l
tés, de ses pro
ses missions;
pressés à la T
vait véritablem
per Mariam".
lui était, en ef
et d'apprécier
sa vie, avait vo
l'absolue confi
tite vie si sûre,
autorité qui l
accueillait-il a
Supplique Car
Sainteté Beno
la petite Soeur
Il ne se conter
gner tous ses
bon nombre
gnais, et, en r
cieuses feuilles
ments enthous
cet instant, lu
mentit pas.

La Béati
rent pour le v
joie. Il redon
dévotion qu'il
particulier la l
Novices, com
maison d'or d
pieuse ambitio
de Sainte Thé
sa prière, sem
suadé de sa pr
Monseigneur C
de proclamer S



A titre documentaire.

S. Exc. Mgr Ovide Charlebois, O.M.I.

Promoteur de la Supplique des Evêques Missionnaires
sollicitant le titre de Patronne des Missions pour Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus
(Extrait des *Annales de Lisieux*)



ET article est déjà long — écrit le correspondant canadien des *Annales de Lisieux* — et nous n'avons pas encore parlé de l'affection si vive, presque fraternelle, de Monseigneur Charlebois pour Celle qu'il nommait en souriant: "Ma Petite Thérèse". Il a été, croyons-nous, parmi les premiers Canadiens à connaître Celle dont il devait contribuer, pour une si large part, à augmenter la gloire. Il l'a aimée tout de suite. Comme s'il l'avait vue auprès de lui, il s'entretenait avec Elle de ses difficultés, de ses projets, de ses fondations, de ses missions; il lui confiait ses messages pressés à la Très Sainte Vierge, car il vivait véritablement sa devise: "*Ad Jesum per Mariam*". Elle était son Amie. Il lui était, en effet, si facile de comprendre et d'apprécier sa doctrine, lui, qui, toute sa vie, avait vécu dans l'abandon total de l'absolue confiance. Il la prêchait, sa petite vie si sûre, avec ce ton calme de douce autorité qui lui était coutumier. Aussi, accueillait-il avec bonheur, en 1918, la Supplique Canadienne demandant à Sa Sainteté Benoît XV de béatifier bien vite la petite Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Il ne se contenta pas de la signer; il fit signer tous ses missionnaires et même un bon nombre d'Indiens Cris et Montagnais, et, en retournant au promoteur les précieuses feuilles, il lui prodigua ses encouragements enthousiastes avec sa bénédiction et, de cet instant, lui voua une amitié qui ne se démentit pas.

La Béatification et la Canonisation furent pour le vénérable Prélat l'occasion d'une immense joie. Il redoubla de zèle, si possible, à propager cette dévotion qu'il jugeait si utile aux âmes, conseillant en particulier la lecture et la méditation de ses *Conseils aux Novices*, comme la clef pour entrer sûrement dans la maison d'or de la sainteté. Mais là ne s'arrêta pas sa pieuse ambition. Convaincu de la puissance singulière de Sainte Thérèse qui en tant de circonstances avait, à sa prière, semé des roses célestes sur le Keewatin, et persuadé de sa prédilection pour les oeuvres missionnaires, Monseigneur Charlebois conçut le projet de prier Rome de proclamer Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus Patronne

spéciale des Missionnaires et des Missions. Monseigneur pria beaucoup et fit beaucoup prier pour le succès du plébiscite. Malgré les écrasants labeurs inhérents à sa charge d'Evêque missionnaire voyageant sans cesse, il ne cessa de correspondre avec celui qu'il avait choisi pour secrétaire de cette "consultation mondiale" qui prit près de deux ans, manifestant dans les termes les plus chaleureux sa satisfaction des réponses épiscopales qui parvenaient de tous les pays, et lorsqu'enfin, la nouvelle nous arriva que, se rendant volontiers à la requête des deux cent trente-deux Ordinaires de Missions signataires, Sa Sainteté le Pape Pie XI avait promulgué le décret du 14 décembre 1927, donnant Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus comme "Patronne spéciale aux Missionnaires et aux Missions du monde entier au même titre et avec les mêmes privilèges liturgiques que Saint François Xavier", il faut affirmer que la joie de Monseigneur Charlebois fut sans borne et se traduisit par des larmes très douces. Il s'empressa d'annoncer à son Vicariat la merveilleuse nouvelle dans une lettre pastorale jaillie de son grand coeur, et reproduite dans les *Annales*, à l'époque. Cette initiative extraordinaire qui aura, jusqu'à la fin du monde, sa bienfaisante répercussion dans tous les pays de Missions, suffirait à elle seule à illustrer l'épiscopat du premier Vicaire Apostolique du Keewatin. La puissante et sympathique Patronne ne s'est pas contentée d'assister aux derniers moments de son Evêque dévoué: "nous aimons à croire qu'elle l'a accompagné jusqu'au trône de



S. E. Mgr O. Charlebois, O. M. I.



Dieu".

FRA HENRI-MARIE.

Beloeil, 28 décembre 1933.

A cette émouvante notice, dont nous sommes très reconnaissants au fidèle correspondant canadien des *Annales* — celui-là même qui fut le secrétaire de Monseigneur Charlebois pour la supplique des évêques-missionnaires — dit la direction de la revue, nous ajouterons ce détail, recueilli tout récemment de S. E. Mgr Turquetil.

Avant de s'embarquer pour l'Europe, le premier

Evêque de la Baie d'Hudson, qui avait été envoyé jadis en défricheur chez les Esquimaux, par le Vicaire Apostolique du Keewatin, le visitait à l'hôpital du Pas, quelques jours avant sa mort. "Puisque vous irez à Lisieux, lui dit le vénéré Prélat, ne manquez pas de saluer de ma

part la Mère Prieure du Carmel. Dites-lui que la pensée de sa Sainte Petite Soeur ne me quitte pas et donc aussi la sienne. Le pèlerinage que je fis à Lisieux reste le plus doux souvenir de mon dernier voyage en Europe."

L'Assomption de la Très Sainte Vierge



A fête de l'Assomption de la Très Sainte Vierge évoque cette scène incomparable, maintes fois décrites par les chefs-d'oeuvre de la peinture, de la Mère du Christ s'élevant corps et âme dans le ciel pour aller s'asseoir dans la gloire éternelle auprès de son divin Fils et jouir à ses côtés de la félicité des élus.

Ravie en Dieu, blessée d'amour, la Vierge s'éteint dans une brûlante extase. Mourir d'amour, quelle fin

idéale! Puisque nous ne pouvons nous flatter d'échapper à la mort, voulons-nous ne connaître que les consolations et les espérances, préparons-nous au grand sacrifice par le détachement anticipé des choses de ce monde. Attachons-nous à celui-là seul qui est digne de notre coeur, à Jésus. Alors, comme Marie, nous n'entendrons, à la dernière heure, monter de notre conscience et de notre passé, que les voix réconfortantes et des appels à la récompense.

Quelle consolation pour nous, misérables mortels, de savoir que notre Père et notre Mère, Jésus et Marie, sont ensemble au ciel en corps et en âme, et qu'ils y plaident notre cause et qu'ils y négocient avec un très grand soin la suprême affaire de notre salut!

L'Assomption miraculeuse de Marie est comme le corollaire de son Immaculée - Conception. Sans doute, l'Eglise n'a pas fait de celle-là un article de foi comme de celle-ci, mais la doctrine enseignée par tous les saints Pères veut que les catholiques croient à l'Ascension en corps et en âme de la Très Sainte Vierge au ciel. Elle explique qu'il n'était pas juste que la chair virginale de celle qui avait conçu, enfanté, nourri et porté dans ses bras le Fils de Dieu, ait pu retourner en poussière ou devenir la proie des vers.

Adressons-nous avec confiance à Marie, elle qui a donné tant de preuves de son affection pour nous, elle qui connaît toutes nos misères et qui peut nous secourir,

elle qui n'abandonne jamais quiconque la prie avec foi et humilité!

On l'a dit: la personne du monde la plus certaine de son éternité bienheureuse est celle qui a le plus de dévotion pour cette puissante médiatrice de notre salut.

Attachons-nous donc, tout le long de nos jours, à l'aimer, à la servir et à l'imiter. Gloire et hommage à la Reine du Ciel!

O. M. I.



Priez pour nous, pauvres pécheurs!

Cette prière, qui a purifié tant de lèvres et apaisé tant de coeurs, va monter durant cette fête comme une clameur confuse, sous la voûte de nos temples et des masses profondes de la foule chrétienne. Voix des sanglots du repentir, voix des angoisses de la lutte, voix des douleurs de l'expiation, ce sera un tumulte qu'harmoniseront la confiance et l'amour.

Priez pour nous, pauvres pécheurs!

Si vous ne priez pas, qui donc priera pour nous? Que les hommes nous abandonnent en nous méprisant, c'est dans l'ordre des vicissitudes terrestres; que la vie nous soit meurtrière et ensanglante nos coeurs, c'est une expiation que nous devons au ciel: que Dieu lui-même ait pour nous des regards de colère, c'est une justice rendue à notre péché. Mais vous, vous êtes notre Mère!

Vous ne pouvez pas vous irriter, vous ne pouvez pas nous abandonner. Il vous faut intercéder pour nous.

Monte, monte, douce prière de la Vierge; de celle que la grâce couronne et revêt de splendeur, de celle qui fut le temps de la divinité, de celle qui fut bénie entre toutes les femmes. Monte, prière de pardon, et que la voix des apôtres, que la voix de l'Eglise te fasse retentir au-dessus de l'humanité pitoyable:

Sainte Marie, Mère de Dieu,

Priez pour nous, pauvres pécheurs! M.D., o.m.i.



S.



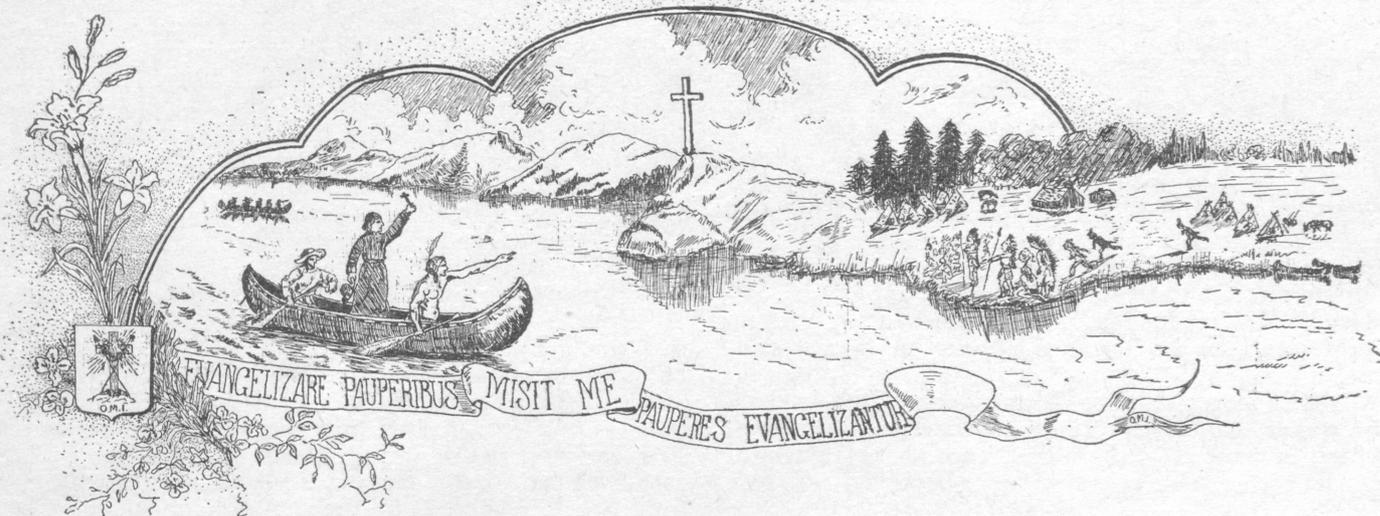
ques années, de tout a changé: donne au corps mûrs par la grâce des fruits spirituels

Il y a aujourd'hui des enfants indiens chrétiens. Ces enfants de parents païens devenus des chrétiens à côté de l'école de la Vierge. Cette chose est si belle. Le nombre des enfants de Dieu faudra songer à

Le but de cette prière est de prêcher une petite prière indienne et aux enfants de Dieu. Mgr Yelle, de la Mission de la Vierge, de commencer sa visite de la Vierge brebis de son troupeau.

Cette retraite est bien suivie. L'intérêt tout particulier des enfants de Dieu, ils priaient! Ce rôle de Dieu, par la Vierge, était!... Jamais les enfants aussi avides de Dieu.

En général



S. E. Monseigneur YELLE, P.S.S. à l'Ecole Indienne de McIntosh



McINTOSH se trouve dans le Nord de l'Ontario, sur le réseau du Canadien National, au bord d'un joli lac. A ses pieds, une belle chute d'eau donne force motrice et lumière électrique à la mission. La mission est bâtie en plein pays sauvage, connu seulement, il y a quelques années, de l'Indien et de l'original. Aujourd'hui tout a changé; la nature, transformée par l'électricité, donne au corps chaleur et lumière; les coeurs transformés par la grâce, vivent et grandissent, et donnent déjà des fruits spirituels merveilleux et nombreux.

* * *

Il y a aujourd'hui à la mission de McIntosh 85 enfants indiens qui y reçoivent une éducation bien chrétienne. Ces enfants sont, pour la plupart, descendants de parents païens. Ils sont tous baptisés. Plusieurs de leurs parents les ont suivis dans la bonne voie et sont devenus des chrétiens bien fervents. L'année dernière, à côté de l'école, on a érigé une église très belle et propre. Cette chapelle aujourd'hui est déjà trop petite. Le nombre des conversions augmentant tous les ans, il faudra songer à doubler la petite église!

* * *

Le but de ma visite à McIntosh était de prêcher une petite retraite aux enfants de l'Ecole indienne et aux gens de la réserve, et, par là-même, les préparer à l'arrivée de Son Excellence Mgr Yelle, de St-Boniface, qui devait y commencer sa visite pastorale par les plus humbles brebis de son troupeau!

Cette retraite dura quatre jours. Elle fut bien suivie. Les enfants surtout prenaient un intérêt tout particulier à la bien faire. Comme ils priaient! Comme ils chantaient! La parole de Dieu, prêchée en leur langue, les captivait!... Jamais encore je n'avais rencontré des enfants aussi avides d'entendre la parole de Dieu. En général, les Indiens de ces pays sont plus

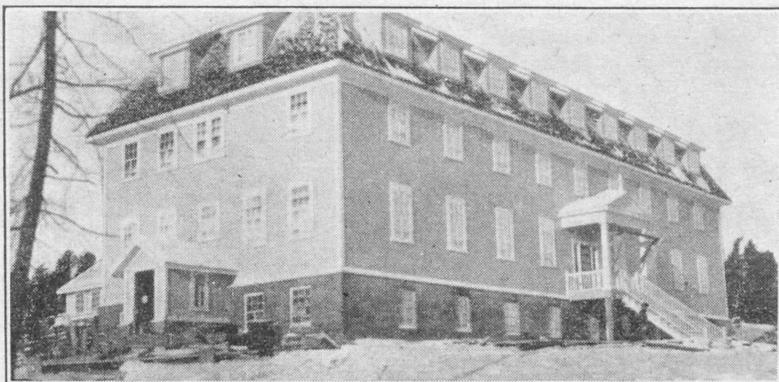
dociles et plus maniables que les Indiens des prairies. Jusqu'ici ils ont vécu seuls sur leurs lacs et dans la grande forêt. Ils sont plus timides et moins fiers... et se convertissent assez facilement. Ce qui leur manque, c'est des jeunes missionnaires sachant leur langue sauteuse comme il faut et qui n'ont pas peur de se lancer à travers la forêt et les lacs à la recherche des brebis perdues!

* * *

Pendant mes temps libres à McIntosh, je préparais aussi un sauvage adulte au baptême. Le matin du 23 mai, à six heures, je le baptisais. Un quart d'heure plus tard, le R. P. C. Perreault, O. M. I., le mariait à une jeune fille de l'endroit. A sept heures, il fit sa première communion et à dix heures Mgr Yelle le confirma. On va quelquefois vite en pays de mission!

* * *

Le 23 mai fut inscrit en lettres d'or dans les Annales de la mission McIntosh. Mgr Yelle donna la confirmation à une trentaine de nouveaux convertis... Il exprima sa joie et son grand bonheur de pouvoir commencer sa visite pastorale parmi les enfants les plus déshérités de son diocèse; les Indiens qui lui sont très chers



Ecole Indienne de McIntosh, Ontario, O.M.I., et des Révérendes Soeurs Oblates, sous la direction du R. P. C. Perrault.

et qui sont les premiers occupants du pays. Il espère aussi que bien vite, il n'y aura plus de païens dans son diocèse. Il a charge de toutes ces âmes, et il en porte la responsabilité devant le bon Dieu. Il s'occupera activement de leur salut!

A l'église, Monseigneur adressa la parole en anglais aux Indiens; j'interprétei Son Excellence et j'expliquai aux Sauvages, dans leur langue, la grandeur du Sacrement qu'ils allaient recevoir. Le R. P. Lemire chantait la grand'messe. Les enfants de l'école, avec leurs maîtresses les Révérendes Soeurs Oblates, chantaient les réponses qu'ils entremêlaient d'hymnes en langue saulteuse.

Après la grand'messe, Monseigneur visita le cimetière qui se trouve à côté de la chapelle, entouré de rochers énormes... Les morts reposent pratiquement entre les roches.

* * *

Après la visite du cimetière, Son Excellence fit connaissance avec chacun des Indiens. Il serra la main à chacun et demanda des renseignements sur chacune de leurs familles. Chaque personne reçut aussi une belle image. Les Indiens étaient contents, heureux. Ils étaient si avides de contempler la physionomie si douce de leur nouveau Père.

Monseigneur visita aussi les bâtisses de la mission, alla voir notre pouvoir d'eau et revint le soir à l'Ecole pour recevoir les bons souhaits des enfants! Une fille de quatorze ans lui lut une adresse en anglais. Monseigneur demanda à la jeune fille de lui donner la traduction de cette adresse en saulteux!...

La journée se passa en compagnie de notre Père bien-aimé. Les Révérendes Soeurs Oblates, comme les brebis choisies du troupeau, furent aussi l'objet du zèle pastoral de Son Excellence.

Monseigneur se montra enchanté du travail véritablement missionnaire accompli par les religieuses; il les félicita du dévouement qu'elles pratiquent, et de l'aide qu'elles donnent aux Pères Oblats dans l'oeuvre si méritoire de la conversion des infidèles!

* * *

Il ne me reste plus qu'à ajouter quelques mots sur le petit Robert de l'Ecole de McIntosh. Robert, bien que seulement âgé de cinq ans, est le grand personnage de l'école! C'est une chose difficile d'échapper à une de ses visites, quand on est de passage à McIntosh.

Donc, un jour que j'étais à lire dans ma chambre, quelqu'un frappe à la porte. Je lui crie d'entrer. La porte s'ouvre. Un petit Sauvage me salue en bon français! — Bonjour, mon Père. Comment allez-vous? — Très bien, mon garçon! Et qui es-tu, mon petit garçon? — Je m'appelle Robert, et je suis Canadien-Français! — Et où est ta mère? — La voilà... et il me montra la Soeur Supérieure qui passait!... — Et c'est là ta maman? — Mais oui, c'est là ma maman et je n'en ai point d'autre.

Ah oui... en effet, le petit Robert n'a point d'autre mère en ce moment. Sa véritable mère était morte en lui donnant le jour. Tout petit encore, avant qu'il fut capable de marcher... la Soeur Supérieure l'avait ramassé sur la réserve, l'avait sorti de la misère et elle l'avait élevé à l'Ecole de McIntosh. La Soeur Supérieure lui sert de mère... il n'apprit pas le sauvage, il n'entendit que le français et aujourd'hui il parle le français très bien: il connaît toutes ses prières en français. Il a fait sa première communion à Noël et fut confirmé par Mgr Yelle le 23 mai!

Le petit Robert est très intelligent, pieux et dé-

brouillard. Un matin, je le vis après la messe monter les escaliers. En m'apercevant il se retourne et me dit en français bien clair: Comme je suis content aujourd'hui; j'ai reçu le petit Jésus là dans mon coeur! Une autre fois, le soir, il entre dans ma chambre... l'air triste... silencieux... — Mais qu'est-ce que tu as aujourd'hui, mon petit Robert, tu es bien triste! — Oh! répondit-il, j'ai offensé Jésus trois fois aujourd'hui... j'ai fait trois colères aujourd'hui!

Il paraît que c'est là le défaut dominant de Robert.

Mgr Yelle, en visite pastorale à McIntosh, eut aussi une des premières visites du petit Robert. Le matin même, avant la grande cérémonie de la confirmation, Robert avait rencontré Sa Grandeur dans le grand corridor de l'école... Robert lui adressa la parole aussitôt. La première partie de son discours à Monseigneur roula naturellement sur son origine... Il déclina tous ses titres à Son Excellence et lui présenta sa bonne maman, la Révérende Soeur Supérieure! Monseigneur s'amusa fort des réponses si précises et si naïves du petit Robert...



Le petit orphelin, Robert Land à l'âge de 2 ans.

Aussi Son Excellence prédit-elle un grand avenir au petit Robert!... On l'enverra à la Maison-Chapelle de Saint-Boniface... puis, de là, Robert ira au Juniorat des Pères Oblats... puis au Noviciat de St-Laurent, puis au Scolasticat de Lebrét... et Monseigneur ira ordonner lui-même le petit Robert comme prêtre. Il sera le premier véritable prêtre indien de Nord-Ouest. A toutes ces belles prédictions, le petit Robert répondit par un bon "Merci, Monseigneur!" Pour aujourd'hui, Monseigneur lui donna une belle image, et comme distinction spéciale, il porta la longue traîne violette de Son Excellence, lorsque celle-ci se rendit de l'école à la chapelle... On enroula la traîne autour du cou du petit Robert... et jamais caudataire d'évêque ne fut plus distingué et honoré que le petit Robert.

* * *

Que toutes les prédictions que Monseigneur Yelle a faites sur le compte de Robert se réalisent! Que l'ange gardien du petit Robert le garde et le protège. Qu'il le ramène un jour prêtre et missionnaire dans ces contrées sauvages du Lac des Bois et des forêts du Nord, où se cachent encore tant de serviteurs du diable, et, sous la houlette pastorale de notre bien-aimé Pasteur, qu'il fasse de tous des serviteurs de Jésus, des enfants de Dieu.

M. KALMES, O. M. I.



Pour lire au Foyer



VEZ-V
fam
P
conn
fond

C'est la c
réunit chaque
nauté des fidèles
mère, de sa v
autoritaire, a
tout le peuple
se grouper à s
que la grande
nouillée à un
table, et que l
sur la vieille
qu'il a posée d
Majesté divin
pour ce pauvre
sous le fardeau
de travail qu'
puis trente aut

Aucun or
ble la simplici
de la petite p
bistrés par la
rante des bo
diens. Seule u
noir portant
un rameau bé
la nudité un
murailles; seul
tère simplicité,
foyer chrétien
ciens jours;
l'objet des jeu
réconfort contr
ments précoces
pourpre de ses
rance le crépus
descendent ve
attendant d'ill
l'éternelle aur

Puis la m
palpiter d'ém
plus que par l
mence la prièr
Saint-Esprit.
présence de Di
tinuer: "Je vo



Pour lire au Foyer.

La prière en famille au foyer canadien



AVEZ-VOUS déjà assisté à la prière du soir en famille selon le rite de "chez nous"?

Parmi nos traditions nationales, je n'en connais pas de plus touchante ni de plus profondément chrétienne.

C'est la cuisine, sanctuaire du temple familial, qui réunit chaque soir la communauté des fidèles. Dès que la mère, de sa voix doucement autoritaire, a donné l'appel, tout le peuple d'enfants vient se grouper à ses côtés, tandis que la grande soeur s'est agenouillée à un des coins de la table, et que le père s'accoude sur la vieille chaise de jonc qu'il a posée devant lui. La Majesté divine est clémente pour ce pauvre corps harassé sous le fardeau des longs jours de travail qu'il multiplie depuis trente automnes.

Aucun ornement ne trouble la simplicité et l'harmonie de la petite pièce aux murs bistrés par la buée odoriférante des bons dîners canadiens. Seule une croix de bois noir portant à son croisillon un rameau béni fait oublier la nudité un peu froide des murailles; seule, dans son austère simplicité, elle règne sur ce foyer chrétien comme aux anciens jours; seule elle reste l'objet des jeunes espoirs et le réconfort contre les découragements précoces; seule, elle empourpre de ses rayons d'espérance le crépuscule de ceux qui descendent vers la tombe, en attendant d'illuminer à jamais l'éternelle aurore de l'au delà.

Puis la mère, de cette voix douce et pieuse qui fait palpiter d'émotion tous les coeurs qui ne l'entendent plus que par l'écho lointain du souvenir, la mère commence la prière: "Aun nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il!" "Mettons-nous en la présence de Dieu et adorons-Le." Et les autres de continuer: "Je vous adore, O mon Dieu..." C'est alors un

choeur sublime de voix qui s'élève vers les espaces infinis en une suave mélodie, appelant sur la terre la rosée bienfaisante de Dieu. Entendez la voix grave du père qui murmure son hymne de louanges et de reconnaissance; entendez la voix suppliante de la mère qui implore le secours et la protection d'en haut; entendez la voix généreuse et forte de l'adolescent qui se plaît à redire à son Dieu ses projets, ses rêves d'avenir. entendez la voix frêle de l'enfant qui chante son cantique de confiance et d'amour.

Après la "grande prière", on récite le chapelet; la maman, qui continue son rôle de prêtresse, énumère les mystères du rosaire, tandis que les grains et les dizaines roulent lentement entre ses doigts déjà vieux et ridés. La prière est terminée, croyez-vous? Pas encore. Il ne faut pas oublier les "prières silencieuses" comme on les appelle au pays laurentin. Pour les petits gars, ce n'est pas long; deux ou trois "Je vous salue, Marie" et vite ils grimpent l'escalier qui mène à la couchette.

Les soucis d'un foyer prolongent davantage la méditation maternelle; la tête dans les mains, elle est belle à voir dans son colloque avec le Père commun de tous les hommes. Si le bon Jésus nous ouvrait un jour les portes de cette âme humble et croyante, nous entendrions des mots, des mots à faire pleurer, qui parlent d'époux chéri, d'enfants bien-aimés, de récoltes abondantes,



La prière du divin Enfant de Nazareth au foyer béni de la Sainte Famille

de grâces spéciales.

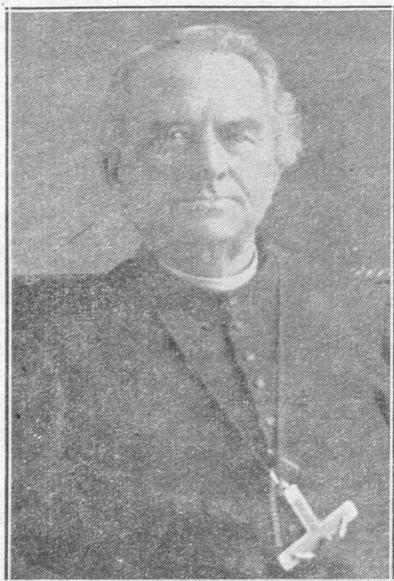
Si, par hasard, le voisin entre au cours de l'office vespéral, personne ne bouge; lui, sans mot dire, s'agenouille et unit sa voix au concert des priants. C'est ainsi que le veut la coutume de *chez nous*, la marque d'une foi franche et convaincue. Les civilités sont pour Dieu d'abord, pour les hommes ensuite.

Quand la vieille grand'mère est encore de la famille, on lui cède l'honneur de présider à la prière, mais les bambins trouvent cela un peu plus long!... L'entendez-vous la pauvre vieille épeler ses Ave en cadence, et lentement... énumère une série d'invocations à tous les saints du ciel et... de la terre, c'est une vraie litanie.

O bonnes vieilles grand'mères, continuez de dire vos Ave et vos invocations. Quand la glace de l'âge et les déceptions de la vie auront refroidi les bouillonnements d'un sang encore jeune, oh! comme ils les regretteront ces beaux Ave de jadis, ces Ave de vieille grand'maman.

Jacques de la SALETTE.

Le tisonnier de ma mère



Le R. P. Z. Lacasse, O. M. I.

MON père était absent; il n'y avait point d'hommes à la maison. Maman était assise dans une grande chaise. Une lampe était posée au milieu d'une large table, autour de laquelle se tenaient presque une douzaine de filles, chacune occupée à travailler. Un journal était déposé sur cette table. Tout à coup, on frappe à la porte.

— Entrez!

— La porte s'ouvre. Un homme d'une taille de géant apparaît et demande à couvert.

— Volontiers, Monsieur, dit ma mère; approchez du poêle, car vous devez être trempé par cette pluie battante. Avez-vous soupé?

— Oui, Madame.

Ma mère demanda alors un peu de bouillon, car elle était malade et bien faible. Six de mes soeurs se levèrent ensemble, l'une d'elles, plus heureuse que les autres, saisit la première le pot au bouillon et en apporta à ma mère. — "Maintenant, ma fille, regarde donc le journal, s'il parle de Notre Saint Père le Pape?" Ma soeur commença aussitôt à lire une lettre du Saint Père, adressée à l'univers catholique, touchant le dogme de l'Immaculée Conception. Le géant se chauffait et comptait toutes les têtes de la famille. Tout à coup, il se lève et nous adresse la parole. A sa prononciation, on crut qu'il était Italien: "Comment! vous croyez encore à toutes ces superstitions-là! Si vous connaissiez celui

que vous appelez le Saint Père, dit-il, peut-être lui donneriez-vous un autre nom..."

Il n'eut pas le temps d'achever: ma mère, cette petite femme faible, se lève. Oh! permettez-moi de vous le dire: qu'elle me parut belle tout à coup! Ses yeux lancèrent des éclairs, quand elle bondit de sa chaise; de ses deux mains, elle saisit le tisonnier — ancien manche de nos vieilles poêles canadiennes. — "Ma fille, ouvre la porte"; puis brandissant cette arme au-dessus de la tête de cet homme pris comme un mur: "Petit polisson! — remarquez qu'il avait six pieds et demi — petit polisson! comprenez-vous le français, quand on parle par signes?" Ma mère, dans ses écrits, se servait toujours de signes, et le tisonnier est la seule plume qu'elle ait jamais tenue. Le géant baissa la tête pour parer le coup et décampa en laissant une partie de son pantalon dans les dents de notre Jupiter, gros chien de Terre-Neuve.

Ma mère s'affaissa sur sa chaise: "Continue ta lecture", dit-elle. Ma soeur continua au milieu du plus grand silence qui ait jamais existé chez nous. Quelques instants plus tard elle ordonna que le fanal fût allumé. "Le pauvre malheureux! dit-elle; il ne trouvera pas à coucher maintenant; il pleut et il peut prendre une maladie; rappelez-le." On le rappela; il faisait si noir dans cette nuit pluvieuse d'automne qu'il n'avait fait que traverser le chemin. Il revint au premier cri. Jupiter voulait lui arracher le reste de son pantalon, mais on apaisa ce chien fidèle.

— Entrez, entrez, dit ma mère, le chien ne vous fera aucun mal.

— Ce n'est pas du chien que j'ai peur, Madame.

— De quoi donc?

— Du tisonnier!

— Tenez! vous allez vous coucher maintenant, dit ma mère, vous donnerez votre pantalon et votre blouse qui sont déchirés; nous allons les raccommoder.

— Je vous serai bien obligé, Madame. Puis revenu à lui-même, il ajouta: Je vois que vous avez un coeur aussi gros que votre tisonnier.

— Apprenez, Monsieur, que c'est notre Saint Père qui me conseille de vous faire cela, ajouta ma mère.

Le gros monsieur se disposa à se coucher. "Ah! ça! dit ma mère, n'oubliez pas votre prière et pensez à remercier le bon Dieu de ce que vous ne couchez pas dehors par une pluie pareille." L'étranger hésita, se gratta le front, puis jeta un regard sur le tisonnier et se mit à genoux.

Quelques jours plus tard, ce même étranger se trouvait chez un canadien d'une autre paroisse; on lui demanda ce qui l'avait frappé le plus dans notre pays.

— Les tisonniers! répondit-il aussitôt.

R. P. Z. LACASSE, O. M. I.

A nos zélateurs et zélatrices

Nous sommes heureux de prévenir immédiatement nos zélatrices, nos propagandistes et nos abonnés que, comme les années passées, notre **GRAND CONCOURS ANNUEL D'ABONNEMENTS** à l'Ami du Foyer aura lieu à l'automne, du 1er septembre au 8 décembre.

Dans notre prochaine édition, au mois de septembre, nous ferons connaître les précieux **AVANTAGES SPIRITUELS** accordés à nos abonnés et surtout à nos zélateurs et zélatrices, ainsi que la liste des **PRIMES** octroyées à nos propagandistes.



La Page des I

D

N éta par pen noy bra

le cher troupea un petit cri de Le petit avait jolis avec leur chet bien blan et leur calotte gne sur le beau leur encensoir l'encens, imag au ciel en puri ment donné, s'approchait d luait le peuple le petit était ce de si près! S de désir aux d'or, et ses m daient toutes d'argent...

A cinq a soir de fer-bl cuisine, il m chandeliers de sien de sa soeu ton... L'encer fumante; de t prêtre devena balançait l'enc ment, il encens lui donnait l'i

L'enfant balance l'encer l'encens et des tend une vox garde l'autel e jour! si l'églis calice, ouvrir le



La Page des Enfants.

DE L'ENCENSOIR A LA CROIX

QN était au jour de clôture d'une mission! La paroisse entière avait chanté son "Credo" pendant ces quinze jours de grâces et de renouveau, et le pasteur, au pied de l'autel embrasé de mille feux, priait dans son coeur pour le cher troupeau confié à sa garde! Quand, tout à coup, un petit cri de joie jaillit d'une poitrine de bébé rose... Le petit avait vu les enfants de choeur! Qu'ils étaient jolis avec leur soutane rouge, leur rochet bien blanc, leur collerette brodée et leur calotte de velours! Bien en ligne sur le beau tapis, ils envoyaient de leur encensoir vers la blanche hostie l'encens, image de la prière qui monte au ciel en purifiant les âmes. A un moment donné, le premier thuriféraire s'approchait de la Table sainte; il saluait le peuple et l'encensait... Comme le petit était content de voir l'encensoir de si près! Ses petits yeux brillaient de désir aux reflets, qui se faisaient d'or, et ses mains mignonnes se tendaient toutes seules vers les chaînes d'argent...

A cinq ans, le petit eut un encensoir de fer-blanc. Sur la table de la cuisine, il monta un autel. Deux chandeliers de quatre sous, le paroissien de sa soeur, un petit calice de carton... L'encensoir était plein de braise fumante; de temps en temps, le petit prêtre devenait enfant de choeur. Il balançait l'encensoir, y mettait de l'encens, puis gravement, il encensait sa soeur, paroissienne des grands jours, lui donnait l'instrument et reprenait sa messe.

* * *

L'enfant a grandi! il devient enfant de choeur et balance l'encensoir de ses rêves. Parfois, au milieu de l'encens et des fleurs qui embaument le sanctuaire, il entend une vox très douce qui lui dit: "Samuel!" Il regarde l'autel et son coeur tressaille... s'il était prêtre un jour! si l'église était sa maison! s'il pouvait toucher le calice, ouvrir le Tabernacle, communier tous les jours!...

Il a dix ans! le jour de sa première communion approche; il s'y prépare avec cette foi naïve et pure, qui charme le coeur de Dieu, et ce Dieu, qu'il a si souvent encensé, descend dans sa poitrine. Quelle ferveur! Quelles larmes de joie, quels frémissements! et la voix répète encore plus douce: "O Samuel!"

Cette voix devient chaque jour plus pressante, et chaque jour, l'enfant comprend mieux ce qu'elle dit...

Bientôt, on parle de l'avenir et l'on dit: il sera prêtre!

Il quitte l'encensoir qu'il reverra bientôt entre les mains d'un autre. Il regrettera l'encens, mais il lui semblera que désormais son encensoir est dans son coeur...

Il entre au Juniorat, chaude pépinière des oublis de soi et de sacrifices pour les autres. Il se met au latin avec ardeur, il aime ses maîtres, ses nouveaux frères, son règlement, et, quand il prie, il sent encore ce doux parfum d'encens. Le feu est au dedans de lui; il sent qu'il brûle, et cet incendie qui commence s'appelle la "vocation"!

L'enfant est appelé... il ne monte plus à l'autel, mais il lui semble que l'autel vient à lui. Le prêtre qu'il servait tout enfant, les maîtres qui l'initient à sa vie nouvelle lui apparaissent comme de grands frères. Si le Junioriste n'a pas oublié l'encensoir, le calice lui semble bien plus doux... Souvent, dans ses visites à la Vierge Marie, il demande à sa Mère des caresses sans fin; souvent, à genoux au pied de l'autel, dans cette intimité avec Celui qui a dit: "Laissez venir à moi les petits enfants", il regarde longuement le Tabernacle pour mieux saisir le sens du sacrifice qui s'y fait tous les jours... il regarde, et c'est de là, il le comprend aujourd'hui, que sortait la voix qui lui parlait!... La voix l'appelle toujours... elle est plus claire... il a compris enfin le rôle que Dieu impose à sa vie, et c'est sa fidélité à écouter cette voix qui le fait enfin monter à l'autel!



Et maintenant, c'est lui qui est cette Voix; on le lui a dit le jour de son Ordination... il parle, il appelle à son tour Celui qui l'appelait, et Celui qui l'appelait répond: "Ecce venio", et Jésus-Christ est dans ses mains! L'enfant de choeur a commandé... le Christ a obéi.

* * *

Oh! desseins admirables de la Providence! de nouveau, la voix s'est fait entendre. L'enfant de choeur devenu prêtre, a quitté le sanctuaire, où il balançait l'encensoir, et l'autel de sa première messe. Jésus lui a montré la croix, la croix nue, la grande croix du Calvaire. Jésus, par la voix de ses supérieurs, lui a dit: "Mon fils, donne-moi des âmes... des âmes sont là-bas, là bas bien loin, sous la tente de l'Esquimau, dans la hutte du Cafre et dans la case de l'Indien... Va leur parler de moi, va leur montrer ma croix, dis leur que je les aime. Oblat, quitte ta famille, sors de ta patrie, reçois de ton général l'ordre d'aller au sacrifice, de voler même à la mort... et l'Oblat est parti!... il est en Afrique, en Amérique, dans les Indes, loin de tous ceux qu'il a connus, enfant, loin de la maison paternelle, loin du vieux clocher, où il balançait l'encensoir. Il pleure encore parfois, mais il chante toujours. Il chante son calice, il chante son ciboire, il chante son encensoir... son encensoir, ce sont les âmes!

Sauver des âmes! le petit qui rêvait d'être enfant de choeur est devenu sauveur d'âmes! Chaque jour, il chasse le démon... chaque jour, il donne à Dieu ceux qui ne le connaissent point... chaque jour, il montre sa croix d'Oblat, et chaque jour sa croix triomphe!

Il est seul, mais il a Dieu! car Dieu, c'est la patrie, c'est la famille, c'est le ciel, et le ciel, c'est tout, puisque c'est Dieu.

Va donc, apôtre, pleure et chante! Pleure pour ceux qui te repoussent; pleure pour les âmes qui méprisent la croix; pleure pour ceux qui vont te tuer peut-être... mais, sur cette terre devenue ta patrie, va, va, quand même! chante encore, chante toujours, car la terre de la croix, c'est la terre de l'amour.

* * *

Les années ont succédé aux années, et les gerbes se sont entassées dans les greniers du Père de famille!

Le bébé rose, l'enfant de choeur, le nouveau prêtre, le jeune missionnaire revient, après trente et quarante ans d'absence. Il revient la tête blanche, le corps usé par la maladie et par la faim; il revient au vieux pays, où l'on mange du pain; mais il revient le coeur toujours chaud du sang du Christ, son Maître. Il revient dans la patrie qu'il a quittée, chez les amis qui ne l'ont pas oublié; il revient la main tendue pour ses pauvres Noirs ou ses Indiens sans foi. Il revient au vieux clocher de son enfance, et, s'il n'a plus en main son encensoir de fer-blanc, il balance encore celui dont le feu va s'éteindre bientôt, car pour lui, la grande messe va finir...

Allons, vieillard, apôtre des Cris, roudi ou grand Priant, qui que tu sois, chante maintenant en ton âme ton "Nunc dimittis", car de l'encensoir à la croix tu as parcouru la carrière. L. LIONNET, O. M. I.

Persévérance.

La Prière de la Petite Sauvagesse



Un évêque missionnaire raconte qu'étant encore simple Père, il avait dans sa chrétienté une petite fille de neuf ans qui n'avait pas encore fait sa première communion, car elle était trop jeune; mais elle désirait tant recevoir le bon Dieu! Elle va trouver le missionnaire:

— Père, je voudrais faire la communion!

— Mais tu es trop jeune! tu ne connais pas l'Eucharistie!

La petite revint à la charge, mais insista vainement. Un jour, vers l'heure de midi, elle était seule dans l'église. Contre son habitude, à pareille heure, Mgr Durieu, O. M. I., passant par là, voulut faire une

visite au Saint Sacrement. Il entra sans être remarqué. La pieuse enfant pria tout haut devant le tabernacle: "Chef, mon Père le prêtre dit que je ne te connais pas. Mais je te connais. Tu es le Fils de Dieu, tu es l'Enfant qui est né dans l'étable de Bethléem, tu as vécu à Nazareth, on t'a trouvé dans le temple parmi les hommes de la prière; tu as fait les Apôtres, tu leur as donné ta prière; tu es mort sur la croix, tu es ressuscité le troisième jour. Tu vois que je te connais. Eh bien! je te demande une chose que tu ne me refuseras pas, toi: ouvre les yeux du prêtre, afin qu'il voie que je te connais."

Le missionnaire pleura, sans doute d'attendrissement. Il s'esquiva sans bruit.

Le soir, après le chant des vêpres, dans l'église, au milieu de l'assistance, le Père appelle la fervente enfant:

— Viens ici, toi. Combien de fois as-tu visité Notre-Seigneur aujourd'hui?

— Quinze fois.

— Qu'est-ce que tu lui as dit?

La petite fille hésite une minute et lève son regard timide vers le missionnaire:

— Père, je lui ai dit du mal de toi.

Et elle reprend ce que je viens de vous dire.

— Mon enfant, tu as bien fait de venir prier; le Chef d'en haut m'a ouvert les yeux; je vois que tu connais Jésus-Christ; tu feras la communion.

Et la voilà qui se met à pleurer. Après le premier moment d'émotion:

— Père, dit-elle au milieu de ses larmes, je suis si contente qu'il me semble que je suis en Paradis.

Priez chaque jour pour les missions et les missionnaires.

Priez pour la persévérance des néophytes et la conversion des païens.



C'est au pied des Autels que germe le froment des vocations.

Un p

Ecole indienne

NOTRE

entendu, autre leur possible.

Tous no Un d'eux a été cela que nous du Foyer en ra

Lorsque école, le 27 fév que le "saute

"Thank you, prit vite, et, à d'été, son vo assez bien fou

Au mois religieuse char

aimerait bien mois du Rosa

let "en saute long, puis le

Abel en profit somme". La S

vant de servir d'abord se ter

Abel ne dorm "coup d'oeil"

vit "ses effort servit donc à l

Sacrement et f par sa posture

Au mois avons eu les C

religieuses soll voir la veille

Elles se rempla avec un group

tairement, ava ver à une heu

mes. Le deux lever pour une

qu'elle ne pou qu'il pouvait a

trouvait juster et revint au b

pu trouver Soe restait une de

d'entrée et de Supérieure. Il voit trop petit

certier, il frapp sonnerais pas

sur cet appel veut. Soeur S

ajoutant qu'il Vous pouvez l

de 1 heure à 2 h

Un petit Servant de Messe indien de sept ans

Ecole indienne

Camperville, Manitoba.

NOTRE vie de missionnaires a ses peines, sans doute, mais nous avons parfois des consolations qui nous font oublier les "petits bouts durs".

Nos 86 enfants sont bons, pas parfaits bien entendu, autrement ils seraient des anges, mais ils font leur possible.

Tous nos garçons aiment servir le prêtre à l'autel. Un d'eux a été remarquable sur ce rapport; c'est pour cela que nous avons cru intéresser les lecteurs de l'Ami du Foyer en racontant quelques bribes de sa vie d'écolier.

Lorsque Abel Comtois, petit Indien, arriva à notre école, le 27 février 1933, à 6 ans et 1 mois, il ne parlait que le "sauteux". Ses premiers mots anglais furent "Thank you, very much" "Merci beaucoup". Il apprit vite, et, à l'époque des vacances d'été, son vocabulaire anglais était assez bien fourni.

* * *

Au mois d'octobre, il dit à la religieuse chargée des garçons qu'il aimerait bien servir à l'autel pour le mois du Rosaire. Comme le chapelet "en sauteux" est passablement long, puis les Litanies aussi, etc., Abel en profitait pour "faire un petit somme". La Soeur lui dit donc qu'avant de servir la bénédiction il devait d'abord se tenir éveillé. Après cela Abel ne dormit plus et il jetait un "coup d'oeil" à la Soeur pour qu'elle vit "ses efforts". Le 23 octobre il servit donc à la bénédiction du Saint Sacrement et fit l'admiration de tous par sa posture droite et pieuse.

Au mois de novembre, nous avons eu les Quarante-Heures. Nos religieuses sollicitèrent la faveur d'avoir la veille sainte les deux nuits. Elles se remplaçaient d'heure en heure avec un groupe d'enfants qui, volontairement, avaient demandé de se lever à une heure choisie par eux-mêmes. Le deuxième soir, Abel dit qu'il aimerait bien se lever pour une heure d'adoration. La Soeur lui dit qu'elle ne pouvait accorder semblable permission, mais qu'il pouvait aller demander à Soeur Supérieure qui se trouvait justement au sous-bassement. Le petit part et revint au bout d'une minute, tout penaud, n'ayant pu trouver Soeur Supérieure. La Soeur lui dit qu'il lui restait une dernière ressource, celle d'aller à la porte d'entrée et de sonner deux coups pour appeler Soeur Supérieure. Il est prêt à tout. Rendu à la porte il se voit trop petit pour atteindre la cloche. Sans se déconcerter, il frappe à mon bureau et me demande si je ne sonnerais pas deux coups pour lui. Je le questionne sur cet appel *extraordinaire*. Abel sait bien ce qu'il veut. Soeur Supérieure descend. Il demande sa faveur, ajoutant qu'il prierait pour le Père et Soeur Supérieure. Vous pouvez bien penser qu'il obtint tout et il se leva de 1 heure à 2 heures de la nuit. Il ne dormit pas durant

l'heure de garde et répondit à haute voix au chapelet et autres prières.

Mais le grand désir d'Abel était de servir la messe. Etre céroféraire, servir deuxième acolyte à la bénédiction du Saint Sacrement, n'était pas assez pour celui que les enfants, dans un mouvement spontané, avaient baptisé du nom de "Kitci Inini" "Grand homme".

Une fois de plus Abel montra une volonté et une patience bien remarquables chez un enfant de 6 ans. Il passa toutes ses veillées d'hiver auprès d'un garçon de 14 ans qui voulut bien être son "professeur de latin" et, un certain soir du mois de janvier, (Abel avait eu 7 ans le 7 janvier), il se présenta devant la Soeur et lui dit qu'il savait tous les répons *par coeur*. Lorsque la Soeur vit que l'enfant disait vrai, elle lui fit subir "son examen" devant toute la communauté.

Un après l'autre, Abel donnait les répons avec sa petite voix claire et sonore, et ce, sans aucune gêne.

Si vous veniez à Camperville, cette semaine, chers lecteurs, vous verriez un missionnaire qui dit sa messe avec, comme servant, un tout petit bout d'homme d'Indien, bien heureux, qui a nom *Abel Comtois*. Il doit se lever sur la pointe des pieds pour rejoindre l'autel et la crédence; mais il est sûr de lui-même et rien ne le dérange.

Depuis lors l'enfant de chœur est venu me voir à mon bureau pour me dire: "Father, I want to be a priest like you". "Je voudrais être prêtre comme toi."

Puisse-t-il conserver ce pieux enthousiasme de ses 7 ans! Aidez-le, chers lecteurs de l'Ami du Foyer, de vos charitables prières. Et priez aussi pour les missionnaires, auxquels le Seigneur a confié la formation chrétienne des petits enfants sauvages du Nord. J. BRACHET, O. M. I.



Es-tu là, Jésus?...

BRAVE PETIT CŒUR

Un bébé de trois ans avait entendu dire que sa mère était veuve. Un jour il lui dit:

— Maman, qu'est-ce que c'est qu'une veuve?

— Mon chéri, c'est une pauvre femme qui n'a plus personne auprès d'elle pour la défendre.

Alors Bébé grimpe sur les genoux de sa mère et lui dit de sa voix la plus crâne, en l'embrassant:

— Eh bien, maman, attendez encore un peu, et dans quelque temps, quand je serai grand vous ne serez plus veuve!

Besoin d'aimer et de se dévouer: toute la grandeur humaine est là, en germe.

— Elève Balandord, qu'est-ce que le sucre?

— C'est quelque chose qui donne un mauvais goût au café quand on n'en met pas dedans.

POUR RIRE

Gaston préfère aller voir une partie de foot-ball plutôt que d'aller à l'école. Aussi, il téléphone à son pensionnat en changeant le mieux possible sa voix.

— Monsieur, ayez l'obligeance d'excuser mon jeune fils, il est très...

— Ah! bien! Qui est à l'appareil?

— C'est papa!

* * *

— Maman, c'est vrai que les gros poissons mangent des sardines?

— Mais oui, ma chérie.

— Alors, comment font-ils pour ouvrir les boîtes?

ACTIONS DE GRACES ET RECOMMANDATIONS

BERGERVILLE, P. Q.: La patience et la résignation dans les épreuves. Mme E. G. — CARLETON, P. Q.: Offrande pour les Missions pauvres en reconnaissance d'une faveur obtenue, le succès d'une entreprise. Mme N. A. — COATICOOK, P. Q.: La santé et les intentions d'une mère de famille. Mm E. B. — DANVILLE, Ill.: Diverses intentions particulières. Mme P. M. — DRUMMONDVILLE, P. Q.: Reconnaissance à la Sainte Vierge pour une faveur obtenue, l'avenir d'une jeune fille, une guérison. Mme L. P. B. — ESCABANA, Mich.: Remerciements à saint Antoine de Padoue pour faveurs obtenues. Mme C. H. — EAST WINDSOR, Ont.: Une conversion, la concorde dans une famille. Une abonnée. — GRAND'MERE, P. Q.: Reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveurs obtenues. M. A. R. — LA REINE, P. Q.: Le retour d'une âme aux pratiques religieuses, la santé d'une bienfaitrice. Mme F. F. — L'EPIPHANIE, P. Q.: Une intention spéciale. H. B. — LETELLIER, Man.: Offrande aux Missions pauvres en reconnaissance d'une faveur obtenue. A. R. — MILWAUKEE, Wis.: Une mère de famille douloureusement éprouvée. Mme G. R. — MONTREAL, P. Q.: La guérison d'une malade. Mme A. T. — MONTREAL, P. Q.: Plusieurs intentions particulières. C. P. — MONTREAL, P. Q.: Un père de famille bien éprouvé par le chômage. A. L. — PUTNAM, Conn.: Les intentions d'une famille dans l'adversité. Mme J. O. B. — QUEBEC, P. Q.: L'amélioration d'une situation. C. M. — RIMOUSKI, P. Q.: Une intention spéciale. J. L. — ST-ANDRE, P. Q.: Reconnaissance pour une guérison obtenue par l'intercession de saint Antoine de Padoue. A. S. — ST-BONIFACE, Man.: La cause de Mgr de Mazenod, de Mgr Grandin, du P. Albini; nos Maisons de recrutement, les travaux de nos missionnaires. O.M.I. — ST-DAVID, P. Q.: Diverses intentions particulières. P. S. — ST-GERMAIN DE GRANTHAM, P. Q.: La guérison de deux malades, la résignation dans une grande épreuve. L. D. — ST-HYACINTHE, P. Q.: Une famille dans la détresse. W. L. — ST-IRENEE, P. Q.: Plusieurs intentions particulières. C. G. — ST-JOSEPH D'ALMA, P. Q.: La santé d'une famille. Mme J. H. — ST-REMI, P. Q.: Remerciements pour une guérison obtenue par l'intercession de saint Joseph. Mme Z. D. — STE-ROSE DU LAC, Mas.: Une famille très éprouvée. Mme J. T. — SASKATOON, Sask.: Une vocation, plusieurs malades, plusieurs conversions. S. S. C. — SOMERSWORTH, N. H.: Les intentions d'une fidèle abonnée. Mme E. B. — SOMERSWORTH, N. H.: Du travail pour une famille. F. C. L. — WATERTOWN, Conn.: Les intentions d'une personne très dévouée aux missionnaires. Mme A. G. — WICKHAM-WEST, P. Q.: Plusieurs intentions spéciales. Mme L. P. B. — WINNIPEGOSIS, Man.: Une famille très éprouvée, un jeune foyer, une heureuse naissance. S. M. — WORCESTER, Mass.: Reconnaissance pour une conversion obtenue par l'intercession de saint Joseph. M. B.

OEUVRE DES VOCATIONS

Une abonnée	1.00	Mme P. A. Côté25
Une abonnée40		

MISSIONS PAUVRES

Mlle A. Robert	1.00	M. Willie Jones	10.00
M. Maxime Thivierge ..	.40	Mme M. Bazinet	2.00

MESSES PERPETUELLES

Toute personne donnant l'offrande de 50 cents pour l'oeuvre des Vocations Missionnaires est inscrite dans le Registre des Messes Perpétuelles.

Elle est admise à participer, de son vivant et après sa mort, aux mérites de 104 messes par année, — à savoir 2 messes chaque semaine, — qui sont dites et continueront de l'être aussi longtemps que subsistera le Juniorat des Missionnaires Oblats.

Moyennant cette offrande de 50 cents, on peut se faire inscrire soi-même ou toute autre personne de son choix, ou faire inscrire un défunt parent ou ami.

Ces messes sont célébrées pour les vivants et pour les morts inscrits dans le Registre.

Les noms des personnes qui s'inscrivent sont publiés dans l'Ami du Foyer.

Adresser toute offrande pour l'affiliation aux Messes Perpétuelles au

Révérénd Père Directeur de l'Ami du Foyer
Juniorat des Missionnaires Oblats

340, Avenue Provencher, St-Boniface, Manitoba.

Vu et approuvé,

† ARTHUR,

Archevêque de St-Boniface.

M. Lionel Jean — M. Gérard Duquette — Mlle Cécile Duquette — M. Hendrick Pattyn — Mme Hendrick Pattyn — Mme Z. L. — M. et Mme Louis Gagnon — Mlle Bertha Gagnon — Mlle Ludivine Gagnon — Mme H. Ls Gagnon — M. F. Dumas — M. R. Baillargeon — Mme E. Chabot — Mme Joseph Gagnon — M. Joseph Rémillard — Mlle Marguerite Pichette — Fme Léo Chartrand — Rev. A. E. Rousseau — M. J. Dumoutier — M. Michel Larkin — Miss Margaret Larkin — M. Ubald Lamoureux — F. Stanislas Dionne — M. Auguste Lafrenière — M. Jos. Baranoski — M. Vincent Tourond — M. J. B. Cherrier — Mme J. B. Cherrier — Mme Patric Lussier — M. l'abbé Georges Lussier — Mme Emilien Lussier — M. A. C. Rousseau (2) — M. Aimé Lepage — M. Joseph Lepage — Mme Joseph Forest — M. Alexandre Forest — M. Jérémie Provost — M. Alphonse Desrosiers — M. Zygmone Donija — Mlle Cécile Martin — M. Alphonse Boileau — M. Lazare Naud — Mme Lazare Naud — M. Albert Naud.

PRIONS POUR NOS DEFUNTS



M. Alphonse Boileau, décédé à Montréal, P. Q., père du R. P. G. Boileau, O.F.I., Directeur de l'Ami du Foyer. Son dévouement absolu à notre petit journal lui donne incontestablement des droits particuliers à notre vive gratitude. Nous lui feront une large part dans nos pieux suffrages et saints sacrifices. — M. Azarias Matte, décédé à Montréal, P. Q. — M. Ludger Laliberté, décédé à Shawinigan Falls, P. Q. — Mme Patrick Doré, décédée à St-Germain de Grantham, P. Q. — Mme J. B. Cherrier, décédée à Lachine, P. Q. — M. Jean Tardiff, décédé à Ste-Rose du Lac, Man. — M. Alphonse Desrosiers, décédé à St-Michel-des-Saints, P. Q. — F. Xavier Gauger, décédé à St-Michel-des-Saints, P. Q. — M. Maurice Savard, décédé à St-Michel-des-Saints, P. Q. — F. Alexandre Forest, décédé à La Barrière, P. Q. — Mme Honoré Pépin, décédée à Warwick, P. Q.

Imprimerie de "La Liberté", St-Boniface, Man.

ABON
revue d'ap
familles chr

60 c
75 c

S'adres
Oblats, St-I



Jos. Tabah

J
Marc

COTO

CHA
Fournisseu

J

Monun
genre
mande
porte

557, rue de

Téléphone 25 8

JOS

364 rue Main

ROBIN

54

MANUFAC

Attentio

Nous

ABONNEZ-VOUS à l'AMI DU FOYER,
revue d'apostolat missionnaire et journal des
familles chrétiennes.

Prix de l'abonnement:
60 cents par année au Canada,
75 cents par année ailleurs.

S'adresser au Juniorat des Missionnaires
Oblats, St-Boniface, Manitoba.



GEORGES GIGUERE

Horloger - Bijoutier

Réparations de montres et bijoux
Prix raisonnable — Satisfaction garantie

161, Ave Provencher St-Boniface

Jos. Tabah

Georges Tabah

Tél.: Longue distance 12

Jos. Tabah & Fils

Marchands en Gros et Importateurs

Spécialités:

COTONS, TOILES, COUVERTURES

THES, CAFES

CHAUSSURES, MATELAS, ETC.

Fournisseurs des Communautés, des Hôpitaux
et des Missions Indiennes

BEAUHARNOIS, Qué.

JOSEPH GAUTHIER

SCULPTEUR

Monuments funéraires et statues de tout
genre en marbre ou granit faits sur com-
mande. Statues agrandies d'après n'im-
porte quel modèle quelconque.

557, rue des Meurons Saint-Boniface, Man.

Téléphone 25 867

JOS.-T. DUMOUCHEL, agent

ROYAL INSURANCE CO. LTD

364 rue Main

WINNIPEG

ROBINSON LITTLE & Co., Ltd.

54, rue Arthur — Winnipeg

**MANUFACTURIERS ET DISTRIBUTEURS
EN GROS
DE NOUVEAUTES**

Attention spéciale aux Communautés et
Institutions religieuses

Nous sollicitons vos commandes

Téléphone 87 356

CHAPELLE du JUNIORAT de la SAINTE FAMILLE

HONORAIRES DE MESSES

Grand'messe \$3.50 Messe basse \$1.00

Messe perpétuelle \$.50

Un trentain grégorien 30.00

LUMINAIRE

Entretien d'une lampe devant le groupe de la
Sainte Famille ou la statue de saint Antoine de Padoue:
un jour, 10 cts; triduum, 25 cts; neuvaine, 50 cts.

Denise, six ans, rentre de l'école toute joyeuse:

— Papa, j'ai un cahier de brouillon!

— Ah! Et qu'est-ce que c'est, ce cahier de brouil-
lon?

— C'est un cahier où l'on écrit mal.

AUTOMOBILES

Pour un bon service

ASSELIN FRERES

Ave Provencher et Taché

St-Boniface

Téléphone 201 491

De bons mécaniciens et des machines modernes
pour prendre soin de vos réparations à des prix bas.

CONSTRUCTIONS OU REPARATIONS

Depuis 45 ans, le papier à bâtisses
"Jubilee" — uni ou goudronné — est
supérieur pour l'Ouest canadien, car il
empêche la pénétration du froid. En
vente chez tous les marchands.

Fabriqué par

MARSHALL - WELLS COMPANY LTD.

WINNIPEG, MAN.

Tél.: Bureau: 201 351

Résidence: 201 205

M. E. SABOURIN

Agence française de voyages. Mandats
d'argent pour l'étranger. Représentant
les chemins de fer nationaux et toutes
les Cies de navigation océaniques. Ren-
seignements fournis volontiers.

204 Provencher

St-Boniface, Man.

Téléphone: 23 763

"Dubois"

Nettoyeurs et Teinturiers

276, RUE HARGRAVE
En face d'Eden

WINNIPEG

**The Marrin Bros. Company
Ltd.**

158 Est rue Market
WINNIPEG

Epiciers en Gros seulement

Attention spéciale aux Communautés
religieuses

Nous sollicitons les correspondances
en français

Agence des Biscuits CHARBONNEAU

Téléphone 87 921

"Glace brillante, certifiée pure"

Vous ne pouvez obtenir cette glace absolument pure, provenant de l'eau filtrée du lac "SHOAL" que de

THE ARCTIC ICE & FUEL CO., LTD.

produite à son usine de Saint-Boniface

Tel. 22 473 Soirs: 45 427

BRYANT'S STUDIO

(50 ans d'expérience)
Nous sommes les plus anciens photographes de Winnipeg
Venez nous voir pour ce qu'il y a de mieux
611 WINNIPEG PIANO BLDG.
333 Ave Portage

Dr P.-E. La Flèche

DENTISTE
Gradué de l'Université de Montréal, Magna cum Laude
Bureau :
906, ED. BOYD, WINNIPEG
Téléphone 28 836
Soirs et samedi après-midi sur rendez-vous seulement

Dr J.-J. Trudel

des hôpitaux de Paris et de New-York
Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez et gorge
Bureau :
702 Ed. Great West Perm. Loan
356 RUE MAIN - WINNIPEG
Téléphone : 27 249

DR LEON BENOIT

Bureau:
Pièce 2, Immeuble Banque Canadienne Nationale, Winnipeg
Téléphone 94 729
Demeure:
189 Claremont Avenue
Norwood
Téléphone 202 390

Dr M.-E. Ritchie

DENTISTE
194 1/2 Avenue Provencher
ST-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone: 202 330

Dr J.-E. Jarjour

CHIRURGIEN-DENTISTE
No 702 Edifice
GREAT WEST PERM. LOAN
Téléphone 94 955
356, RUE MAIN WINNIPEG

PLOMBERIE et CHAUFFAGE MARTEL & DUFAULT

539, Des Meurons
Plombage, chauffage, couverture, ventilation, Fournaises à air chaud, une spécialité. Attention spéciale aux réparations.
Téléphones: bureau, 204 489
résidences: 204 469, 204 309

Henri d'Eschambault

ASSURANCES
Billets de voyages
186 Ave Provencher
ST-BONIFACE MAN.

J.-A. Hébert

Etabli 1911
ASSURANCES
Billets de Chemins de fer et de Paquebots
362 Rue Main
WINNIPEG
Tél. 93 444 Rés. 44 268

TEL. 201 467

26 ans d'expérience

J.-A. DES JARDINS

Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé avec dame assistante diplômée
138 Blvd Dollard (Vis-à-vis l'hôpital)
SERVICE D'AMBULANCE JOUR ET NUIT

E. Roy

SERRURIER
Serrures, Clefs, Verroux, etc.
Ressorts automatiques pour portes. Ouvrage garanti.
445 RUE MAIN
TEL. 80 812 WINNIPEG

LA CREMERIE DE SAINT-BONIFACE Ltée

376 RUE MARION
Lait, Crème, Beurre, Fromage et Oeufs
PRODUITS DE CHOIX
Toutes commandes soigneusement et promptement remplies
Téléphone 201 114

Seule maison strictement canadienne-française THE WESTERN PAINT CO., LTD.

Ernest GUERTIN, propriétaire
Veuillez demander nos prix avant d'acheter vos peintures, vernis, huile, blanc de plomb.
Nous faisons une spécialité de matériaux pour églises et maisons religieuses.
121 rue Charlotte Winnipeg

UN MAGASIN des MIEUX ASSORTIS à VOTRE DISPOSITION ST. BONIFACE HARDWARE COMPANY

150-151, PROVENCHER — TEL: 201 043 — ST-BONIFACE
Peintures - Huiles - Vernis - Broche barbelée
Ferrailleries - Poêles - Email - Ferblanterie,
Quincaillerie et ferronnerie pour construction
Fournitures de fermes, etc. Prix plus bas.
AVANT D'ACHETER, VENEZ NOUS VOIR

LISEZ LA "LIBERTE"

Journal des Canadiens-français du Manitoba
619 ave McDermot, Winnipeg
Abonnement : \$2.00 par année
Travaux d'impressions en tous genres
Suc. à St-Boniface : 158 ave Provencher

GEORGES GIGUERE

161, AVE PROVENCHER

Téléphone 47 502

SAINT-BONIFACE, MAN.

Reprend charge de son atelier après 12 mois d'absence

Local agrandi pour contenir nouvel assortiment complet de bijouterie

REPARATION DE MONTRES ET BIJOUX

16 ans d'expérience

Garantie d'un an sur tout travail

Agent pour les fameuses MONTRES "BULOVA"



Attention spéciale pour commandes par la poste